

mausolée du fameux évergète Opramoas. Six contributions traitent des restaurations, des projets de mise en valeur et de l'histoire, y compris médiévale, du théâtre *intra muros* de Hiéropolis, dont le détail est publié dans D. De Bernardi Ferrero *et al.*, *Il teatro di Hierapolis di Frigia. Restauro, architettura ed epigrafia*, Gênes, 2007 et dans F. D'Andria *et al.*, *Hierapolis du Frigia V. Le attività delle campagne di scavo e restauro 2004-2006*, Istanbul, 2012. G. Scardozi présente de son côté les résultats de prospections menées sur le grand « théâtre nord » et d'une étude de ses remplois dans les murailles byzantines ; ces travaux ont permis de dater le monument de l'époque antonine (sinon flavienne ?), à la suite de la construction du nouveau quartier, au nord de la ville, suite au séisme de 60 de n.è. Ce volume, soigneusement édité, nourrira les réflexions de tous les intervenants impliqués dans la restauration de monuments antiques, en particulier de théâtres que les autorités destinent à être utilisés lors de manifestations publiques.

Laurent THOLBECQ

William AYLWARD (Ed.), *Excavations at Zeugma*. Los Altos California, The Packard Humanities Institute, 2013. 3 vol., XII-279 p., 169 pl., 2 plans en portefeuille, VI-258 p., 109 pl., VI -449 p., nombr. ill. Prix : non communiqué. ISBN 978-1-938325-29-8.

Évoquant, il y a plus de quarante ans maintenant, la publication de l'îlot de la Maison des Comédiens à Délos – publication qui ne saurait cependant être entièrement comparée à celle-ci –, L. Robert (*CRAI*, 1971, p. 525) se demandait s'il n'y avait pas « quelque excès dans la masse des détails livrés au lecteur, soit par la description, soit plus encore par le dessin » et s'il n'y aurait pas eu lieu de « procéder à quelque choix, élimination et, en tout cas, compression », « l'archéologie présentée de cette façon » risquant, en effet, de s'écrouler « sous sa masse même et au point de vue intellectuel et au point de vue financier ». Cette dernière raison l'a assurément emporté depuis lors, qui a généralement conduit à renoncer à tout publier, surtout depuis que l'on dispose de la possibilité d'annexer au livre proprement dit un CD-Rom comportant le catalogue exhaustif des documents mis au jour. Dans le cas présent, le choix de tout étudier dans le détail et de tout reproduire dans ces trois gros volumes tient au fait que le matériel recueilli à Zeugma correspond à celui provenant de la couche de destruction de la ville au moment du raid sassanide de 252-253 et que nombre de ces objets n'auraient pas été datables en eux-mêmes s'ils ne s'étaient précisément trouvés dans un niveau aussi bien daté. C'est, de la sorte, un aperçu très complet de ce que l'on voyait, de ce qui se faisait ou que l'on utilisait à l'époque – et dans bien des domaines – qui nous est ainsi livré et servira à son tour de repère dans d'autres fouilles. Mais il fallait aussi l'intérêt et l'effort financier du Packard Humanities Institute pour que l'étude et la publication de cet abondant matériel puissent être menées à bien de cette façon ; l'exemple restera donc exceptionnel. Il n'en est assurément que plus précieux. C'est de la mi-juin à la fin septembre 2000, alors que le barrage de Birecik venait d'être mis en service et que l'eau montait, prête à recouvrir le flanc nord de la colline sur laquelle se dressait la ville antique, que date la fouille conduite par la firme sous contrat « Oxford Archaeology » et dont il est rendu compte ici, soit treize des dix-neuf tranchées réalisées à ce moment pour tenter

de sauver ce qui pouvait l'être encore et de préciser les étapes de l'occupation du site (quatre autres tranchées furent ouvertes par l'équipe française de l'Université de Nantes, deux par le Musée de Gaziantep). Une vigoureuse synthèse des résultats obtenus constitue le premier chapitre (p. 1-54) ; elle est due à W. Aylward, qui a coordonné les différentes contributions regroupées ici, les a longuement discutées avec leurs auteurs et n'a pas manqué non plus de tenir compte, autant que faire se pouvait, des travaux antérieurs menés par les missions australienne (D. Kennedy) et française (C. Abadie-Reynal), ainsi que par le Musée de Gaziantep, pour inscrire ce bilan dans la perspective la plus large possible. Les tranchées publiées ici n'ont évidemment pas permis de dégager des maisons complètes, mais les ensembles mis au jour durant les années précédentes dans ce même quartier résidentiel établi à une certaine distance déjà du centre urbain, sur un terrain souvent abrupt, au sous-sol rocheux, ayant conduit à construire en terrasses au-dessus du fleuve, permettent d'entrevoir quelques constantes, tant en ce qui concerne le plan ou les méthodes de construction que le décor. Aussi ces fouilles de sauvetage du Packard Humanities Institute constituent-elles, ainsi que l'écrit leur éditeur, « a new benchmark for research on Roman housing and domestic life in the Hellenistic and Roman East » (p. x). Selon les tranchées, réparties sur une longueur d'1,2 km d'ouest en est, la présence ou l'absence de niveaux séleucides donne une première mais superficielle idée de l'étendue de la ville hellénistique. Zeugma ne se développa qu'avec l'installation de la *legio IV Scythica* destinée à protéger à cet endroit la frontière orientale de l'Empire. Mais, contrairement à ce qu'on a longtemps cru et affirmé, elle ne constituait pas avec sa voisine Apamée de l'Euphrate, sur la rive gauche du fleuve, un couple de « twin towns » ; l'une, d'ailleurs, était en Syrie, l'autre en Commagène, et il n'y avait aucun pont de pierre pour les relier, uniquement un bac, au mieux un pont de bateaux – car c'est bien ainsi qu'il faut interpréter les quelques textes qui font allusion à la traversée du fleuve à cet endroit. Les deux villes eurent aussi un cycle de vie très différent l'une de l'autre. On n'y verra donc pas le point de passage d'un grand commerce international ; leur économie apparaît, en effet, au vu des découvertes faites dans ces sondages, tributaire de relations essentiellement locales. Devant la menace sassanide, des soldats semblent avoir été cantonnés dans ce quartier naguère résidentiel : en témoignent divers remaniements architecturaux dans ces maisons, et notamment un compartimentage systématique des grands espaces ainsi que de nombreux objets militaires retrouvés çà et là dans ces pièces. Au-delà du raid de 252-253 (l'éditeur et les fouilleurs adoptent cette formulation commode et ne se prononcent pas en faveur de l'une ou l'autre des deux dates avancées jusqu'ici), la ville ne sera que partiellement et tardivement (à partir du IV^e siècle) réoccupée ; mais elle n'aura plus jamais l'importance qui avait été la sienne depuis le I^{er} siècle. À la présentation, tranchée par tranchée, des vestiges architecturaux, des mosaïques et des peintures, fait suite, catégorie de matériel par catégorie de matériel, l'étude des graffiti relevés sur les parois, des inscriptions sur pierre (dont une nouvelle et importante stèle royale figurant une scène de *dexiosis* entre Antiochus I^{er} et Apollon Hélios et comportant un long texte parallèle à celui d'une autre stèle déjà au musée de Gaziantep, *SEG* 26, 1623), des fragments de sculpture, de la céramique (avec analyses pétrographiques), des lampes, des figurines de terre cuite, des empreintes de sceaux sur *bullae* de terre cuite (mais que sont ces 21 documents en regard des plus de 140 000 exemplaires mis

au jour entre 1998 et 2000 dans la seule tranchée 3 du Musée de Gaziantep ?), du verre, des monnaies, des objets métalliques (cuivre, bronze, fer, or), des os et ivoires travaillés (parmi les trop rares ouvrages consacrés à la tabletterie antique, on n'oubliera pas les catalogues des musées de Lyon et de Nîmes édités par J.-Cl. Béal, 1983 et 1984 respectivement), du matériel relatif à la meunerie et au tissage, des fragments textiles, des armes et autres objets militaires, des restes de faune et de végétaux, et du charbon de bois. D'excellents dessins complètent très utilement les photographies de tous ces objets, catalogués avec le plus grand soin et replacés dans un très large contexte (pour les grilles de fenêtre IR 269-303, tome III, p. 239-244, les parallèles les plus proches topographiquement se trouvent à Apamée : *Colloque Apamée de Syrie*, I, 1969, fig. 2 p. 108 ; *Guide d'Apamée*, Bruxelles, 1981, fig. 216 p. 197 ; *Colloque Apamée de Syrie*, III, 1984, fig. 4 p. 159) ; mosaïques et peintures, examinées avec beaucoup d'attention également et présentées dans une très juste perspective historique, sont toutes reproduites en couleurs. Un chapitre est consacré aussi à la restauration, *in situ* et en atelier, de ces deux types de documents. L'étude environnementale n'est pas oubliée non plus. Une description des différentes unités stratigraphiques rencontrées complète le tome I (p. 251-279). L'équipe suisse de M. Hartmann et M.A. Speidel, intéressée par les vestiges de l'installation de la *IV Scythica*, s'adjoignit, en 2000, aux fouilleurs sous la bannière du Packard Humanities Institute et poursuivit ses recherches de 2001 à 2003 ; elle dresse ici le bilan de ses travaux (tome III, p. 381-392) et publie une nouvelle inscription funéraire de soldat, appartenant cependant, cette fois-ci, à la *II Adiuatrix* qui prit part à plusieurs opérations militaires en Orient aux II^e et III^e siècles et dut rejoindre Zeugma à ce moment. La fondation américaine aura bien mérité de l'archéologie proche-orientale ; mais on n'oubliera pas dans nos remerciements l'impressionnant travail de chantier d'« Oxford Archaeology » qui réalisa la fouille, sous la direction de R. Early, avec un remarquable professionnalisme.

Jean Ch. BALTY

Janine ABDUL MASSIH (Ed.), avec les contributions de Frédéric ALPI, Jean-Claude BESSAC, Sophie BININGER, Zeina FANI & Assaad YOUSSEF, *Le théâtre de Cyrrhus d'après les archives d'Edmond Frézouls*. Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2012. 1 vol. relié, 522 p., 500 ill. n/b et coul., deux dépliants (BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 196 ; CYRRHUS 1). Prix : 70 € (relié). ISBN 978-2-35159-195-6.

Cet ouvrage, qui inaugure une nouvelle collection consacrée aux fouilles de Cyrrhus (Nébi Hourî), traite du théâtre de cette ville de Syrie du Nord, située à 90 km au nord-est d'Antioche. Il constitue un hommage aux travaux de l'archéologue Edmond Frézouls (1925-1995), qui déploya dès 1952, date de son arrivée à l'Institut français d'Archéologie de Beyrouth, tant d'énergie à l'étude du site et de son théâtre, l'un des plus imposants du Proche-Orient romain. On doit sa mise en œuvre à Janine Abdul Massih et à l'équipe libano-syrienne qu'elle codirige et qui a repris, entre 2006 et 2011, des travaux de fouille et de documentation sur le site. Comme l'indique son titre, l'ouvrage ne prétend pas livrer une publication complète et définitive du monument mais constitue plutôt une mise à jour de la documentation rassemblée par